



GAUTIER
Meublez, Vivez

GAUTIER

Le roi du meuble made in France

Le dynamisme industriel des Vendéens fait à nouveau parler de lui. Face à la concurrence des meubles à bas coût chinois ou portugais, cette entreprise familiale réussit à maintenir sa compétitivité.

PAR ZELIHA CHAFFIN

A l'usine du Boupère, nichée à quelques encablures des Herbiers (85), c'est le branle-bas de combat depuis juin. «Les commandes affluent, c'est de la folie, se réjouit Benjamin Buteau, responsable du pôle performance industriel, encore surpris par ce retour en fanfare. On se disait que le meuble ne serait pas forcément la priorité des clients à la sortie du confinement. On s'est trompés», poursuit-il. Dans l'atelier de production, où s'entassent des centaines de panneaux de bois de toutes tailles, l'ingénieur virevolte dans les allées, détaillant les étapes de fabrication : plaquage, façonnage, perçage... Qu'ils soient expédiés à Paris, Dubaï ou Toronto, tous les meubles Gautier passent ici, au Boupère, ou dans l'une des deux autres usines voisines, à Chantonay ou Saint-Prouant. «Notre fierté, c'est d'être indépendants : on fabrique tout chez nous», s'enthousiasme notre guide.

Le Vendéen peut se réjouir. Les ventes ont bondi depuis la réouverture des commerces l'été dernier : 62% de croissance en juin 2020 par rapport

à 2019, +25% en juillet et en août, et +19% en septembre. Des résultats nettement supérieurs à la hausse observée dans le secteur, et qui ont permis à l'entreprise familiale (120 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2019) de compenser la chute d'activité pendant les mois de fermeture. «Les consommateurs ont redécouvert leur intérieur pendant le confinement. Ils ont repensé l'aménagement de leur habitat en délaissant les basiques de la grande distribution pour se tourner davantage vers le milieu de gamme et le local», analyse Christophe Gazel, directeur général de l'Ipea (Institut de prospective et d'études de l'ameublement). La société chantre du made in France touche du bois. «On espère que la tendance s'installera durablement, mais rien n'est gagné», tempère David Soulard, son directeur général.

Il faut dire que l'entreprise régionale (750 salariés), qui vient de fêter ses 60 printemps, a traversé pas mal de tempêtes. Fondée en 1960 par Patrice Gautier et Annick Soulard, l'ébénisterie familiale, qui sur une intuition géniale de ses fondateurs s'est lancée sur le marché encore balbutiant

de la chambre d'enfant, connaît très vite un essor fulgurant. Sa collection de lits-voiture - concept que Gautier invente en 1968, abondamment copié depuis -, dont un modèle de 1978 inspiré de la Formule 1 d'Alain Prost est resté particulièrement célèbre, assoit alors sa popularité dans les foyers en France et à l'étranger. L'onde de choc de la crise pétrolière aura toutefois raison de la société : lourdement endettée par le rachat d'usines à l'étranger, de chaises, de cuisine, de meubles en kit au Canada ou de bois en Afrique, elle est étranglée. En 1985, elle est rachetée pour 1 euro par le groupe Séribo, qui maintient à sa tête Dominique Soulard, frère d'Annick. En ruine, l'entreprise tente de se reconstruire. Mais, en 1999, un désaccord avec le directoire, qui se solde par le limogeage de Dominique Soulard et le déclenchement d'une grève de solidarité des salariés, redistribue les cartes. La famille Soulard réussit à mobiliser des capitaux pour racheter la société via un LBO (endettement), pour 128 millions d'euros. «Lé pari était osé. Mon père avait à peine 100 000 euros sur son compte. On a mobilisé des amis industriels vendéens comme Sodebo et nos cousins producteurs de canards, qui nous ont prêté de l'argent. On y croyait parce que Gautier, c'est notre sang», se souvient David Soulard.

LA FAMILLE FAIT BLOC. Et le patriarche, épaulé par ses quatre enfants (David, Valérie, Hervé et Arnaud) alors revenus dans l'entreprise, pose les jalons de la nouvelle stratégie. «On a notamment commencé à ouvrir des points de vente en franchise pour distribuer nos meubles», explique David Soulard. L'entreprise compte aujourd'hui 120 magasins à travers le monde, dont 72 dans l'Hexagone. Un choix plutôt malin qui permet de développer la notoriété de la marque Gautier, au positionnement milieu de gamme (le panier moyen tourne autour de 2 000 euros), et affichant un design original. En parallèle, le vendéen continue de fabriquer des meubles pour la grande distribution (Conforama, But...) sous sa marque d'entrée de gamme Gami, s'assurant par ce biais de gros volumes. «Ils ont eu l'intelligence de jouer sur

Capital N°353 – Février 2021



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY



8000

**MEUBLES PAR JOUR
PRODUITS PAR SES USINES**

87%

**DU CAPITAL DÉTENU
PAR LA FAMILLE SOULARD**

10 M€

**INVESTIS POUR FABRIQUER
À LA DEMANDE**

100%

**DU BOIS PROVIENT
DES FORÊTS FRANÇAISES**

**David Soulard,
DG de Gautier, a
succédé à son
père, Dominique,
qui reste
président de
l'entreprise.**

les deux tableaux, à une époque où beaucoup d'entreprises familiales du meuble, aujourd'hui disparues, ont tout misé sur la grande distribution et perdu leur identité en devenant de simples sous-traitants», observe Christophe Gazel.

Mais la force de Gautier, c'est surtout d'avoir parié très tôt sur le made in France. Aujourd'hui, toute la production se déroule sur ses sites vendéens. Dans l'approvisionnement aussi, l'entreprise privilégie les circuits courts. Le bois provient ainsi à 100% de forêts françaises gérées durablement et toutes situées dans un rayon maximal de 300 kilomètres autour du siège. «Il faut sans cesse optimiser le coût de revient, et la déferlante du made in China, puis du made in Portugal, nous a fait très peur, mais on a tenu bon», précise le pa-

tron. Cette position à contre-courant a renforcé l'attractivité de la marque à l'export, où le «Stylish French Living» s'affiche en gros caractères sur les devantures des magasins. Le made in France a poussé l'entreprise à gagner en agilité, tant dans les délais de livraison dans l'Hexagone, qui représente 80% de ses ventes, que dans les délais de mise sur le marché des nouveaux produits imaginés par ses designers (six à douze mois en moyenne). Un atout qui lui permet de mettre en rayon 25% de nouveautés chaque année.

SON OUTIL INDUSTRIEL est au top. Chaque jour, plus de 8000 meubles sortent de ses ateliers. «L'ébéniste industriel du futur» a mis sur la table 10 millions d'euros en 2015 pour créer sur son site historique du Boupère

une ligne dédiée à la production de petites et moyennes séries (moins de 100 unités). Et Flex - c'est son nom - a bien changé la donne: à peine trois heures suffisent pour peaufiner un produit contre cinq jours auparavant! Infatigable, la tribu Gautier rêve déjà d'autre chose. Cet été, elle mettra en service une nouvelle usine robotisée à Saint-Prouant, la quatrième du groupe, qui lui permettra de fabriquer à l'unité des meubles personnalisés à haute cadence industrielle. Coût de ce nouveau bijou: 12 millions d'euros. «Elle réalisera à la commande, ce qui nous offrira la possibilité d'élargir considérablement les options de personnalisation sans avoir de contrainte de stock», explique David Soulard. Car entreposer les meubles sortis d'usine coûte cher. Le roi du meuble made in France défend bien sa couronne. ■